



Le Traitement

de **Martin Crimp**

Mise en scène : **Nathalie Richard**

du 13 au 18 décembre 2002
Théâtre de Grammont
Montpellier

Vendredi 13, samedi 14 décembre à 20h45

Dimanche 15 décembre à 17h

Mardi 17 décembre à 20h45

Mercredi 18 décembre à 19h00

Durée : 2h00



Location-réservations

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 18 € (118,07 F)

Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

Le Traitement

de **Martin Crimp**

Traduit de l'anglais par **Elisabeth Angel-Perez** - L'Arche Editeur

Mise en scène **Nathalie Richard**

Lumières :

Dominique Bruguière

Assistant lumières :

Thierry Fratissier

Musique :

Ghedalia Tazartès

Costumes :

Marielle Robaut

Collaboration artistique :

Marc Paquien

Assistante à la mise en scène :

Karine Pierre

Avec

Jacques Bonnaffé

Andrew

Alex Descas

John, l'officier de police

Akonio Dolo

le chauffeur de taxi

Valérie Kéruzoré

Nicky, la serveuse, l'actrice de cinéma, une bonne, une folle

Aline Le Berre

Anne

Jacques Nolot

Clifford

Stanislas Stanic

Simon

Christine Vézinet

Jennifer

Le spectacle a été créé le 7 novembre
au Théâtre National de Chaillot à Paris

Production

Théâtre national de Chaillot, Festival d'Automne à Paris,
Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier - Languedoc-Roussillon
Centre dramatique national de Savoie, Compagnie 14-18

Avec la participation artistique du

Jeune Théâtre National

Avec le soutien du

Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile de France et du British Council

"Le Traitement est une pièce cruelle – et non pas violente -, d'une cruauté très élisabéthain. Enfin Crimp est aussi très proche de Shakespeare sur un point : son utilisation du langage est très subtile, ses évocations sont extrêmement poétiques, mais en même temps il dit de façon très nette ce que c'est que de vouloir prendre la place de l'autre, que de vouloir tuer l'autre... tous ces processus et ces mécanismes du pouvoir et de la séduction."

Nathalie Richard



Une ville : New York.

Un milieu : le monde du spectacle.

Une jeune femme qui vient vendre son histoire à un couple d'agents artistiques en quête de vécu, un auteur de comédie oublié qui veut sortir de l'ombre, l'ascension d'une stagiaire ambitieuse, la vengeance d'une star de cinéma jadis humiliée, une serveuse qui ne veut pas devenir actrice, un ingénieur électricien qui attache sa femme, un chauffeur de taxi aveugle ...

Traversée par le rythme syncopé du boogie-woogie, l'écriture délicate et ironique de Martin Crimp propulse les protagonistes dans un monde où nombre de formes théâtrales se télescopent ; au gré des mots, ils se révèlent toujours imprévisibles, multiples, aussi complexes et insaisissables que la ville elle-même.

Dans cette jungle mercenaire et menaçante, tout s'achète : non seulement les œuvres mais aussi leurs auteurs. La langue dynamique, aliénante devient alors un objet de convoitise et chacun, dans un élan cannibale, vise à se mettre en bouche les mots de l'autre.

Nathalie Richard, printemps 2002

New York boogie-woogie

New York, « jungle mercenaire et menaçante ». Dans la ville circule un chauffeur de taxi aveugle. Dans le bureau d'une agence artistique, une jeune femme vient raconter l'histoire de sa vie à un couple en quête de synopsis. Sont convoqués à l'élaboration du scénario un écrivain oublié, une star exigeante et une stagiaire ambitieuse. Ce qui se joue alors en direct, sur la scène, c'est le traitement de cette histoire, de ses acteurs et de ses personnages. Ici, le langage, architecture de désir, véhicule de pouvoir, se révèle être le théâtre où chacun des protagonistes, entre cruauté et innocence, vise à dépouiller l'autre de sa parole et de son identité. Œuvre singulière créée en 1993 au Royal Court Theatre de Londres, **Le Traitement** fait surgir de sa construction dramatique une partition impromptue au rythme tenu.

Martin Crimp entretient avec humour, au fil d'un suspens haletant, l'ambiguïté de personnages toujours imprévisibles, saisis par le mouvement de la ville.

« L'écriture de Martin Crimp évoque étrangement la structure géographique de New York ou d'autres grandes constructions urbaines, explique Nathalie Richard. Il s'empare d'un langage modulé par la ville elle-même. Il superpose plusieurs niveaux de sens dans une écriture délicate et ironique, traversée par le rythme syncopé du boogie-woogie. »

Comédienne depuis le début des années quatre-vingt, interprète notamment d'André Engel, Jean-Claude Fall, ou Jean-François Peyret pour le théâtre, de Jacques Rivette, Olivier Assayas ou James Ivory au cinéma, Nathalie Richard signe sa première mise en scène.

Le choix du metteur en scène

"Certains événements nous donnent la conviction absolue que l'on ne peut pas faire autrement que de faire ce choix, être de l'autre côté de la scène.

Comme actrice, outre le plaisir de jouer, de jouer avec les autres, de travailler avec un metteur en scène, de donner corps au personnage, ma passion s'est placée, au cours des années, dans la découverte et le travail du texte. Explorer son sens, ses sens, sa matière, son mouvement, ses sonorités. Comme il marche, fonctionne, comment donner à voir et à entendre au plus près ces mots qui construisent la pièce, les personnages.

La pièce de Martin Crimp, **The Treatment**, m'a profondément enthousiasmée et impressionnée. Enthousiasmée parce que le texte, le langage sont au centre même de la pièce.

Ils en sont le sujet, le corps : le corps est dans les mots, l'action est dans les mots avant tout et c'est là pour moi l'essence même du théâtre. Impressionnée parce que suspendue à cette écriture qui se déploie de scène en scène, aux mots de personnage en personnage. On glisse d'un lieu à l'autre et d'emblée on se trouve projeté dans les situations, chacune d'elles se développant de façon insoupçonnée.

On est tenu en haleine par ce monde parallèle et cependant si réel, qui sous nos yeux se construit pour nous faire sombrer dans un univers urbain cauchemardesque où brutalité, ironie, désarroi, crédulité et douceur se côtoient sur des rythmes toujours soutenus, voilà ce que je vois, ce que j'entends, ce que j'aimerais montrer.

Pour ces raisons, et bien d'autres qui restent à découvrir dans les relectures, dans le travail avec les acteurs, avec la lumière très importante pour moi dans le rapport avec la scénographie, avec le son qui sera ce qui est indiqué et écrit dans la pièce, je souhaite mettre en scène cette histoire où la délicatesse de l'écriture de Martin Crimp exprime toute la violence de la perte simultanée du langage et de l'identité.

Nathalie Richard , printemps 2001

Martin Crimp

Martin Crimp est né dans le Kent en 1956.

Elevé à Londres et dans le West Yorkshire, il suit ses études à l'Université de Cambridge, études qu'il achève en 1978.

Il est l'auteur de nombreuses pièces jouées tant à Londres qu'à New York. La plupart de ses pièces sont éditées chez Faber & Faber. Sa pièce **Femme en éclats** est publiée en France par les Editions Théâtrales.

Il est en outre, l'auteur de pièces radiophoniques ; il écrit également pour le cinéma et signe des adaptations théâtrales (dont une du **Misanthrope** de Molière qui connut un réel succès à Londres et une autre de **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès créée par la Royal Shakespeare Company).

Il travaille comme auteur en résidence au Royal Court Theatre et son œuvre a déjà été couronnée de nombreux prix. Citons, parmi ses pièces : **Living Remains** (1982), **Four Attempted Acts** (1984), **Definitely the Bahamas** (1987), **Dealing with Clair** (1988), **Play with Repeats** (1989), **Getting attention** (1991). **Attempts on her Life (Harcèlements)** que Marcel Delval a monté dans la traduction de Eric Kahane, au Rideau de Bruxelles, date de 1997 et **No One sees the video (Personne ne voit la vidéo)**, traduction de Danielle Merahi) de 1990.

L'écriture de Martin Crimp a comme particularité d'estomper comme par inadvertance, les limites entre l'art et la vie. Ses thèmes sont souvent une suite de différents moments où l'absence et le manque se révèlent pour aboutir à des formes dramatiques qui reflètent parfaitement les temps violents et désorientés que nous vivons.

Martin Crimp est doublement à l'affiche cette saison : alors que le Théâtre National de Chaillot présente **le Traitement (The Treatment)** du 7 novembre au 7 décembre, le Théâtre National de la Colline présente **Auf dem Land (The Country)** du 6 au 9 novembre dans une mise en scène de Luc Bondy.

Entretien / Nathalie Richard

Une actrice à la découverte d'un auteur

Nathalie Richard jouait en 1987 sous la direction de Jean-Claude Fall *Par les villages* de Peter Handke au Théâtre de la Bastille. D'autres aventures suivirent avec Catherine Anne, Beaunesne, Engel, Peyret... Et le cinéma surtout avec Rivette, Assayas, Corsini, Vermillard, James Ivory... Aujourd'hui, elle met en scène *Le Traitement* de l'Anglais Martin Crimp avec notamment Jacques Bonnafé. Pour une écriture pleine d'esprit, une sorte de polar...

Comment raconteriez-vous le Traitement de Martin Crimp ?

Nathalie Richard : La pièce est difficile à raconter. Elle se passe dans le monde urbanisé d'aujourd'hui, plus précisément celui de la création cinématographique et l'industrie y afférant. Anne, une jeune fille, vient raconter son histoire vraie à des producteurs de cinéma qui sont à la recherche de la vie pour fabriquer un scénario. Puis l'histoire d'Anne va se conjuguer avec la comédie d'un auteur. S'ensuit la préparation de ce traitement de l'histoire initiale. On peut aussi concevoir la pièce comme l'aventure d'une

jeune fille qui sort pour la première fois dans la ville et y rencontre des étrangers : les producteurs, le chauffeur de taxi, le brocanteur poète... Une sorte d'*Alice au pays des Merveilles* dans l'ambiance du temps, saisie dans le rythme effréné de la ville.

donne une vision contemporaine d'un certain milieu. Les scènes arrivent là où on ne les attend pas : la cruauté qui se dégage vient justement de ce qu'elles sont différées. La violence ressentie n'est pas celle de la passion ; elle est issue au contraire du mécanisme froid de la pensée. Les relations de travail et de désir sont perçues à travers le langage, les regards, les positions du visage, les gestes. La scène propose des corps, des voix et des façons de penser différentes ; nul ne peut être véritablement cerné, et reste en suspens l'ambiguïté, l'équivoque. Les acteurs sont des explorateurs de leur texte dans l'espace qu'ils foulent. D'où les découpés des vitres et des transparents du décor. Et le travail fondamental de la lumière qui permet de glisser ici et là.



Le monde en question ne peut être plus chaotique ni plus avide.

N. R. : C'est un univers houleux qui zappe perpétuellement et glisse sans cesse d'un cadre à l'autre, comme le mouvement même d'un ordinateur – un jeu entre micro puce et les données. Il sort de ces manipulations beaucoup d'esprit et de drôlerie. Les personnages sont opportunistes et répondent à la loi du cannibalisme. L'attention de chacun est continue et soutenue : il faut attendre toujours la formule à saisir, ne pas manquer l'écoute mais plutôt la dérober. On existe en prenant la parole de l'autre et les mots ne cessent d'être repris par tel ou tel. Ce qui exige de la rigueur et de la concentration. La relation des personnages à leur propre corps est ainsi trouble et lointaine. Et au théâtre, il faut non seulement se donner à voir, mais encore donner à voir...

Propos recueillis par
Véronique Hotte

Ce traitement travaille sur le morcellement de l'expérience individuelle et de la réalité.

N. R. : Le mot de traitement est à prendre dans le sens de concept quand on parle de dossier de production. C'est également le traitement de texte. le traitement d'Anne, le traitement entre les personnages. Leurs relations et leur vérité ne relèvent que du travail seul mêlé à l'angoisse et au désir. Le groupe

Le Traitement, de Martin Crimp,
traduction Elisabeth Angel-Perez, mise en
scène de Nathalie Richard, du 7 novembre
au 7 décembre 2002, du mardi au samedi à
20h30, dimanche à 15h, relâche lundi, au
Théâtre National de Chaillot 1 place du
Trocadéro 75116 Paris Tél. 01 53 65 30 00.
Texte publié à l'Arche Éditeur

Le dramaturge britannique est joué pour la première fois à Paris, avec deux pièces mises en scène par Luc Bondy et Nathalie Richard

Les dangereuses subversions de Martin Crimp

LONDRES

de notre envoyé spécial

C'est un paradoxe bondissant qui grime les marches du Royal Court Theatre à Londres. Un paradoxe que le plus attentif à la langue et au théâtre français des « nouveaux dramaturges » britanniques soit donné pour la première fois à Paris en allemand. Joué dans toute l'Europe, Martin Crimp (46 ans) fait une entrée tardive en France par la porte du Festival d'automne, au Théâtre de la Colline, avec sa dernière pièce, *The Country* (« La Campagne »), devenue *Auf dem Land* (« A la campagne ») sous la direction de Luc Bondy à Zurich. *La Campagne*, que Louis-Do de Lencquesaing présentera à la Maison des arts de Créteil du 21 au 26 janvier 2003, représente un tournant néo-classique dans une œuvre où la critique britannique tentait de repérer les signes d'une célébrité tout française, dont témoigneraient *Le Traitement* (1993), mis en scène à Chaillot par Nathalie Richard, et *Atréintes à sa vie* (1997). Vu de Londres, Martin Crimp n'est-il pas

aussi traducteur de Molière (*Le Misanthrope*), Molière (*Le Trompeur de l'amour*), Genet (*Les Bonnes*), Ionesco (*Les Chaises*), Koltes (*Roberto Zucco*) ?

Le dramaturge britannique aborde les entretiens avec une vigilance aimable, ramenant régulièrement ses cheveux ni-longs derrière l'oreille. Visage mince, frémissant. Diction précise de l'Anglais lettré. Accentuations dégageant les ni-veaux, éloignant les faux amis trans-Manche, éclairant les phrases et terrassant les clichés. Il concède : « Franchement, j'aimerais bien ne rien traduire du tout. » Oui, il y a pris du plaisir, oui, l'économique a joué. Il s'amuse des mondantités qui ont entouré la création du *Misanthrope* à New York, à cause d'Uma Thurman-Célimène. « Ce sont les metteurs en scène qui m'ont attiré vers la traduction. » Katie Mitchell, qui a créé *La Campagne* au Royal Court Theatre et *Atréintes à sa vie* au Piccolo Teatro de Milan, lui a demandé *Les Bonnes* ; et Simon McBurney a voulu *Les Chaises*, pour son Théâtre de Complicité.

Dès l'adolescence, Martin Crimp adore Ionesco. « Ce type d'auteurs », à l'époque, il baigie dans le théâtre, mais n'aurait jamais imaginé en faire son métier. A Cambridge, c'est Joyce qui l'attire, le capté, le dévore. Le jeune homme écrit son premier roman sous influence, un peu surpris que personne ne songe à le publier, et finalement ravi d'y avoir échappé. Il a commencé de « dériver vers le théâtre, dans le théâtre, à travers le théâtre ». Et il y dérive toujours, même s'il se sent parfois prêt à céder aux tentations d'autres écritures. Il tente de contrôler les opérations depuis un port d'attache : Richmond, au sud-ouest de Londres, où il s'installe au sortir de l'université. A sa porte, il trouve une petite salle où sortir de l'Unité Theatre. Une aubaine. On y monte ses premières pièces au début des années 1980, on l'encourage. Le Royal Court, second port d'attache, prend le relais à partir de 1990.

Un an après, à la faveur d'un échange de résidence entre le Royal Court et les New Dramatists à New

York, Martin Crimp traverse l'Atlantique. « Le Traitement est ma réponse personnelle à New York, à ce qu'elle était alors. Pour moi qui arrivais de Londres, New York était une ville oppressante, et il y avait un plaisir torré à se sentir écrasé. Après avoir écrit ma pièce, j'ai découvert Amérique, de Baudrillard. Ses réactions étaient semblables. Il était certes, plus âgé, mais découvrait les Etats-Unis pour la première fois, et ressentait la même oppression, la même excitation. Il déteste et il aime en même temps ce qu'il voit. »

LA FEMME, AU CENTRE

Mais *Le Traitement* est aussi une manière de prendre ses distances avec une certaine Angleterre. Par là supposés être américains. Ainsi, *Atréintes à sa vie* utilise le même vocabulaire que *Andrew*. Dans un contexte britannique, il y aurait eu polarisation de classe entre l'opprimé et l'opprimeur. J'ai pu les rapprocher. »

La langue est au cœur de la démarche crimpienne. Dans *La Campagne*, Corinne et Richard, les

deux aînés, parlent l'anglais d'Angleterre, et Rebecca, la plus jeune, celui des Etats-Unis. « Deux cultures se rencontrent. Celle de la classe moyenne britannique, réservée, qui n'aime guère exprimer clairement ses sentiments, comme moi. Et celle d'une jeune Américaine, plus superficielle peut-être, mais surtout plus directe. Leurs langages sont en conflit. » Après avoir opéré un travail de fragmentation de la narration avec *Le Traitement* et plus délibérément encore avec *Atréintes à sa vie*, Martin Crimp en est venu à une forme plus traditionnelle avec *La Campagne*. « Il y a une limite à l'éclatement des choses, un moment où le besoin de synthèse advient. Les cinq actes étaient essentiels. J'ai eu besoin de cette structure en arche. »

Et il y a cette question de la femme, physiquement présente ou absente, jeune assurément, au centre des trois pièces. Martin Crimp est attentif à son évolution. « Dans *Le Traitement*, Atréine a beau contester son rôle comme victime, elle l'est néanmoins. Dans *Atréintes à sa vie*, la femme retourne la violence de

l'agresseur contre lui, et entre, par ce geste, dans la création artistique. Dans *La Campagne*, finalement, les femmes obtiennent leur revanche sur les hommes. La jeune Rebecca détruit par la vérité, et Corinne réajuste de se plier aux conditions masculines. Chaque pièce m'a donné à toucher de très réelles présences humaines. Si je ne trouvais pas cela si fascinant, je n'écrirais pas pour le théâtre. Parce qu'il contraint de manier des choses dangereuses, en passant le relais à des processus fiords de votre contrôle. Une pièce ne part pas d'une idée, mais d'une simple image, sans doute une image cachée derrière quelque chose, et l'essai de voir où elle conduit. Le Traitement et Atréintes à sa vie ont été écrits dans cet esprit d'improvisation. Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer, et c'est ce qui m'excitait. »

Jean-Louis Perrier

Le Traitement et Atréintes à sa vie : La Campagne, de Martin Crimp. Traduits de l'anglais par Elisabeth Angel-Perez, L'Arche, 14 € et 10 €.



August Zirner et Susanne Lothar dans « Auf dem Land » (A la campagne), mis en scène par Luc Bondy.

ULRI WALTZ PHOTOGRAPHIE